



Décès de Jacques Chirac

Ancien Président de la République

Président d'honneur de l'Institut Georges Pompidou

Paris, le 26 septembre 2019.

Bernard Ésambert, président de l'Institut Georges Pompidou a appris avec une très grande tristesse le décès de Jacques Chirac, ancien Président de la République, président d'honneur de l'Institut Georges Pompidou.

La vie lui avait ménagé plusieurs rendez-vous avec l'ancien Chef de l'État. En Algérie, au plan de Constantine en 1959 ; à l'Élysée où il reçut son portefeuille quand Jacques Chirac fut nommé secrétaire d'État ; à la Fondation Claude Pompidou où il le remplaça au poste de trésorier.

Il tient à exprimer à Mme Chirac et à ses proches sa très vive sympathie et leur adresse ses plus profondes condoléances.

Jacques Chirac, président d'honneur de l'Institut Georges Pompidou, vient de nous quitter, à l'issue de plusieurs années douloureuses, qui tranchaient avec le dynamisme, l'énergie et la passion qu'il a incarnés dans la vie politique française et internationale du second vingtième siècle.

Nous nous souviendrons tous des moments forts de sa vie politique qui sont autant de moments de notre histoire contemporaine, autant de moments qui seront à jamais associés à Jacques Chirac : négociations de Grenelle aux côtés de Georges Pompidou avec Édouard Balladur, proximité avec les agriculteurs, départ fracassant de Matignon en 1976, premier maire élu de Paris depuis 1871, première cohabitation, tournant de la construction européenne avec le traité de Maastricht, élection présidentielle de 1995 autour du thème de la fracture sociale, discours novateur sur la rafle du Vel'd'hiv, refus de la guerre



en Irak, prise de conscience environnementale – « Notre maison brûle ! » – engagement pour le développement de l'Afrique – écho à l'amitié de Georges Pompidou pour Léopold Sedar Senghor ? – et combien d'autres images et de moments, qui se nouaient avec une passion profonde, presque secrète, pour l'art et la culture.

Jacques Chirac fut d'une fidélité absolue à Georges Pompidou qu'il considérait comme son père, parce qu'il s'en voulait le « disciple », le « fils ». Car « *en servant Georges Pompidou, [il] avait le sentiment de servir le général de Gaulle* ».

L'Institut Georges Pompidou a célébré, en juin dernier, le cinquantième anniversaire de l'élection de Georges Pompidou à la présidence de la République ; Jacques Chirac disparaît quelques semaines plus tard, comme associé à l'accomplissement politique de son « père », son « maître ».

Jacques Chirac, amoureux de la vie, homme vivant et chaleureux, dépeignait ainsi Georges Pompidou, avec beaucoup d'empathie et d'affection :

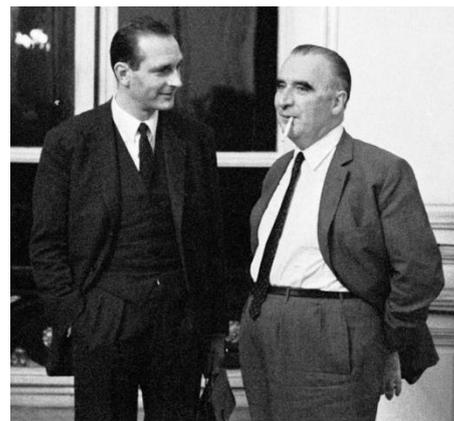


« *Souvenir, sous le sourcil en bataille, de son regard qu'avec vous je revois si bien. Un regard pénétrant et scrutateur. Profondément bienveillant. Souvenir de son sourire. Ce sourire des yeux, perspicace, plein d'humour et de malice. Souvenir de sa voix. Cette belle voix au timbre grave, rocailleuse et chaleureuse. Souvenir de cette silhouette si familière qui se dessine dans la lumière du soir, derrière sa table de travail.* »

Jacques Chirac aimait infiniment la politique, sans en faire pourtant une passion exclusive. Le musée du Quai Branly fut une sorte de contre-point ou d'écho au Centre Georges-Pompidou dont il sauva avec Claude Pompidou le projet de l'abandon, après la mort de Georges Pompidou. La passion du « fils » rejoignait celle du « père ». Il participa, finalement, comme lui, à « *réconcilier l'art et la cité* ».

Il avait reconquis des racines rurales par la politique, celles que Georges Pompidou portait encore dans sa chair : Sainte-Féréole en Corrèze, puis député de la circonscription d'Ussel proche du Cantal de Georges Pompidou, et enfin ministre de l'Agriculture.

Il aurait pu faire cet antique serment à Georges Pompidou, qui le qualifiait alors de « bulldozer » : *Perinde ac cadaver*. Marque suprême de cet attachement, Georges Pompidou en a fait le premier trésorier de la Fondation Claude-Pompidou, dès juillet 1969, comme le Général avait confié à Georges Pompidou, en 1947, la Fondation Anne de Gaulle, en qualité de secrétaire général.



En juin 1962, auditeur à la Cour des comptes, il devient chargé de mission au Secrétariat général du Gouvernement, puis au cabinet du Premier ministre, Georges Pompidou.

« *Pour m'être agréable, Jacques-Henri Bujard, sous l'autorité duquel je travaillais, a dit une phrase du genre : « Le départ de Jacques Chirac du secrétariat général est une grande perte ». Georges Pompidou a répondu : « J'espère bien. Sinon ce ne sera pas un gain pour moi ».* »

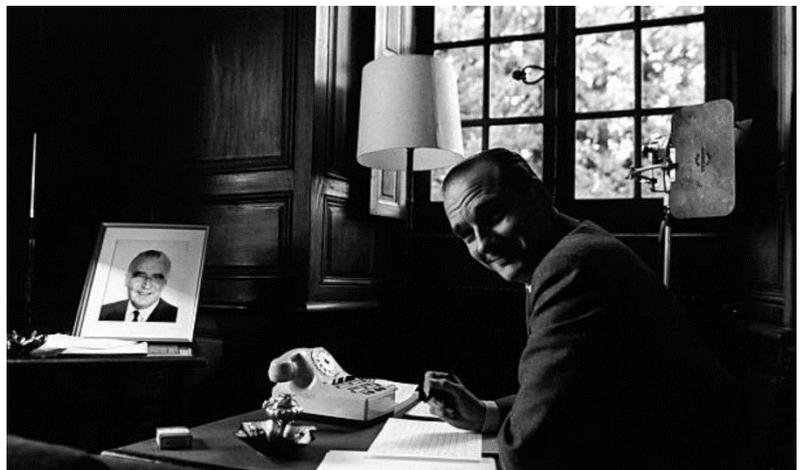
Georges Pompidou le poussa à se présenter aux législatives de 1967, alors qu'il pensait davantage à une carrière administrative. Jacques Chirac choisit Ussel, où le Premier ministre lui fit une visite surprise en hélicoptère en février 1967. Georges Pompidou aurait souhaité qu'il soit candidat à Paris où les « *circonscriptions faciles ne manquaient pas. Il était défavorable à une candidature corrézienne pour la bonne raison que les deux circonscriptions tenues par l'opposition paraissaient imprenables* ».

Le 8 mai 1967, plus jeune membre du Gouvernement, il fut nommé secrétaire d'État à l'Emploi et crée l'ANPE. Il joua un rôle crucial auprès de Georges Pompidou durant les négociations de Grenelle. Il est désigné trésorier de sa campagne avec Pierre Juillet en 1969, et fut nommé secrétaire d'État à l'Économie et aux Finances après l'élection de Georges Pompidou à la présidence de la République en juin 1969. Le 7 janvier 1971, il est nommé ministre délégué auprès du Premier ministre chargé des relations avec le Parlement, puis ministre de l'Agriculture et du Développement rural, dans le gouvernement de Pierre Messmer.

Le 27 février 1974, il est nommé ministre de l'Intérieur, peu de temps avant le décès de Georges Pompidou auquel il ne s'attendait pas : « *La veille, j'ai reçu un coup de téléphone de Pierre Messmer m'indiquant que la situation était grave. J'ai été stupéfait. Si curieux que cela puisse vous paraître, je n'avais pas réalisé. Ensuite, tout est allé très vite* ».

Lors des obsèques nationales de Georges Pompidou, à Notre-Dame de Paris le 6 avril 1974, Jacques Chirac pleure.

Aujourd'hui, certains affirment leur filiation avec Jacques Chirac. Jacques Chirac a toujours assumé et revendiqué sa filiation avec Georges Pompidou.



Les lignes qui suivent concluront ce court hommage, non sans émotion. Jacques Chirac dressait alors le portrait de Georges Pompidou. N'était-ce pas également un peu le sien ?:

« **Homme de culture et homme d'État, Georges Pompidou était avant tout un homme de cœur, de partage et d'amitié, qu'aucune souffrance, aucune détresse, ne laissait indifférent. Un humaniste véritable. Il en tire, pour lui et pour nous, une morale de l'action. Et de citer Valéry, son cher Valéry : « toute politique implique quelque idée de l'homme ».**

Crédits photographiques : droits réservés.

À propos de l'Institut Georges Pompidou

Créé en 1989 autour de Pierre Messmer et d'Édouard Balladur par d'anciens collaborateurs de Georges Pompidou, reconnu d'utilité publique en 1993, **l'Institut Georges Pompidou assure la mémoire et la connaissance de l'action politique, économique, culturelle et sociale de Georges Pompidou. Il est présidé par Bernard Esambert, ancien conseiller industriel de Georges Pompidou.**

Institut Georges Pompidou
6, rue Beaubourg 75004 Paris

 InstitutGeorgesPompidou  IG_Pompidou

Contact : 01 44 78 41 22
secretariat@georges-pompidou.org
www.georges-pompidou.org